



LE GRAND REX FÊTE SES 90 ANS !

DOSSIER DE PRESSE



LE GRAND REX FÊTE SES 90 ANS !

Créé par Jacques Haïk et inauguré en 1932, le Grand Rex s'est immédiatement démarqué par sa capacité hors-norme pour l'époque, ses innovations techniques, son architecture Art déco aux multiples influences et sa salle dite « atmosphérique », inspirée des cinémas américains des années 1920. Des particularités qui lui ont permis de résister au temps, à la différence de nombreux établissements contemporains aujourd'hui disparus. S'il a été profondément remanié au cours de son histoire, mais sans toutefois toucher à la grande salle, le Grand Rex renoue aujourd'hui avec son aspect originel et reste l'un des témoins les plus emblématiques d'une période faste pour l'architecture des cinémas français de l'entre-deux-guerres. Retour sur les 90 ans de vie d'un lieu mythique du paysage culturel parisien.



LE CONTEXTE HISTORIQUE

Le 28 décembre 1895 est généralement considéré comme l'acte de naissance du cinéma, avec la première projection publique payante du film *La sortie des usines Lumière* à Lyon des frères Lumière au Salon indien, dans les sous-sols du Grand Café situé au 14 boulevard des Capucines, à Paris. À partir de cette date, les projections d'images muettes se multiplient dans l'ambiance feutrée des petits salons de la capitale.

Dès 1896, plusieurs adresses comme le Théâtre Robert-Houdin ou le Musée Grévin, rejointes plus tard par les premières salles fixes, telles que le Théâtre Cinématographe Pathé, font du quartier des Grands Boulevards l'épicentre de la diffusion de ce nouvel art.

À l'époque, ces lieux ne suivent aucun code architectural précis, empruntant des éléments décoratifs aux univers du théâtre, du music-hall et des salles de concert. La fin de la Première Guerre mondiale marque l'apogée du cinéma muet et le développement d'établissements richement décorés et souvent thématiques, notamment autour de l'Antiquité. Leurs inspirations architecturales sont diverses, tantôt néoclassiques, tantôt Art Nouveau, comme le Cinéma Bal (1919) d'Auguste Bluysen, l'un des architectes du futur Grand Rex. Le Louxor (1921) conçu par l'architecte Henri Zipcy apparaît comme précurseur du style Art Déco qui va déferler sur l'architecture mondiale à la fin des années 1920.

L'arrivée du cinéma sonore et parlant en 1926 entraîne la construction, l'agrandissement et la rénovation de plusieurs salles parisiennes. Le style Art déco prend de l'ampleur, de même que l'architecture moderne, avant-gardiste et fonctionnelle, qui se structure autour de plusieurs figures comme Robert Mallet-Stevens, Jean Prouvé, Charlotte Perriand ou le jeune Le Corbusier. À cette époque, l'architecte Auguste Bluysen signe plusieurs cinémas, tel que le Théâtre Paramount qui représente une synthèse entre plusieurs inspirations avec sa rotonde d'angle néoclassique et sa salle au décor Art déco. Considérée par de nombreux observateurs comme la première salle moderne de Paris, elle va influencer une série de réalisations postérieures.

Le Gaumont Palace, salle de spectacle édifée en 1900 dans un style historiciste, est transformée en salle de cinéma en 1910, puis rénovée en 1930 sous la direction de l'architecte Henri Belloc. Ce bâtiment devient alors le plus grand cinéma du monde (6000 places), ainsi qu'un véritable manifeste de l'Art déco avec son architecture épurée constituée de volumes simples devenant des supports pour l'éclairage artificiel naissant. Ses dimensions hors-normes et sa situation à l'angle de deux rues en font l'une des réalisations les plus emblématiques de cette période jusqu'à sa destruction en 1973.





LA CRÉATION DU GRAND REX

Pendant les Années folles, le cinéma est en plein essor. C'est dans ce contexte que Jacques Haïk, ancien distributeur de Charlot dont il a inventé le nom, une société d'importation de films américains, mais aussi fondateur des Établissements Jacques Haïk et propriétaire du Colisée et de l'Olympia, envisage de créer l'un des cinémas les plus grands et les plus innovants d'Europe à Paris.

Il acquiert une parcelle à l'angle de la rue et du boulevard Poissonnière et définit un cahier des charges original et ambitieux, s'inspirant des salles de cinéma américaines et du style Art déco alors en vogue dans les grandes capitales. Pour le réaliser, il fait appel aux architectes Auguste Bluysen et John Eberson.

Ancien architecte du ministère des Colonies, puis du ministère des Postes, télégraphes et téléphones, le Français Auguste Bluysen est l'auteur du pavillon LU de l'Exposition Universelle de 1900 et des deux tours que la biscuiterie fait construire à Nantes en 1909. Il se fait rapidement un nom dans l'univers de l'architecture des loisirs, comme auteur de plusieurs casinos et cinémas, dont le Bal (1919) et le Théâtre Paramount (1927). Son style évolue progressivement de la mouvance Art Nouveau tardif à un style Art déco épuré.

Formé à Vienne, l'architecte américain John Eberson signe plusieurs centaines de bâtiments aux États-Unis, notamment des théâtres, comme le Jewel à Hamilton (1909), l'Austin Majestic (1916) et le Dallas Majestic (1917). Il met au point le concept de salle dite « atmosphérique » restituant l'ambiance de lieux fantasmés aux nombreuses influences, à travers la création de décors architecturaux et d'une voûte céleste. Le Majestic Theatre à Houston (1923) en est le premier exemple. Plébiscité Outre-Atlantique, cet édifice est considéré comme l'acte de naissance d'une véritable école de l'architecture de cinémas aux États-Unis.

Les apports de l'architecte américain dans la réalisation du Grand Rex sont visibles dans la salle, le recours massif au métal et son habillage en ciment et béton, ou encore dans l'utilisation d'un grand panneau vertical perpendiculaire à la façade sur rue, disposition alors peu courante à Paris mais déjà largement répandue en Amérique.

Jacques Haïk fait également appel au décorateur Maurice Dufrene pour la création des espaces intérieurs autour de la salle, notamment l'entrée, ainsi qu'au sculpteur et verrier Henri-Édouard Navarre. Ce dernier conçoit les verres intérieurs et extérieurs et les nombreux éléments de décor de type bas-relief dont le Grand Rex est orné. Ensemble, ces professionnels aux parcours divers signent une œuvre composite, singulière pour l'époque et dont l'architecture extérieure largement dépouillée contraste avec la riche décoration intérieure.

Le Grand Rex ouvre ses portes le 8 décembre 1932 au terme de près de 20 mois de travaux. Les 3300 spectateurs conviés à son inauguration assistent à un spectacle et à une avant-première du remake parlant du film Les Trois Mousquetaires d'Henri Diamant-Berger, en présence de Louis Lumière comme invité d'honneur. En dépit de quelques controverses, les critiques saluent ce nouveau lieu dont le public plébiscite le confort, l'ambiance lumineuse et la décoration.



UNE ŒUVRE PATRIMONIALE

Le Grand Rex se compose d'une tour d'angle de 36 mètres de haut marquant l'entrée et signalant le bâtiment dans la ville. Il comprend également un grand volume abritant la salle principale, les foyers et une cabine de projection, un volume vertical renfermant l'escalier, ainsi que deux parallélépipèdes. Perpendiculaire au faubourg, le premier héberge la scène et les bureaux, tandis que le second, posé sur la grande salle, accueille le reste des bureaux. Chaque volume possède sa propre expression permettant encore d'en comprendre les différentes fonctions. La grande salle, de forme pratiquement carrée, occupe la quasi-totalité de l'espace de la parcelle. À l'intérieur, elle regroupe sur trois étages un orchestre de 1 300 places, un premier balcon (la mezzanine) de 600 places et un second balcon en amphithéâtre de 1 600 places.

Le Grand Rex présente une grande disparité entre l'intérieur et l'extérieur, relativement atypique pour l'époque. Il reprend cependant certaines caractéristiques d'autres réalisations contemporaines comme le Gaumont Palace, notamment sa silhouette de paquebot à l'angle de deux rues, avec ses vastes surfaces aveugles initialement conçues pour l'installation d'une publicité lumineuse. Si ce langage naval illustre l'évolution d'Auguste Bluysen vers le modernisme d'avant-garde, l'architecte s'inspire aussi de références plus classiques avec la tour d'angle, la façade symétrique à la rue, les échauguettes ou les six fenêtres de type meurtrières rappelant l'architecture médiévale.

L'édifice se distingue aussi par ses nombreuses innovations techniques, très avant-gardistes pour l'époque. La cabine de projection est par exemple équipée de trois projecteurs dernier cri, la fosse de l'orchestre est dotée d'un plateau mobile permettant d'agrandir la scène, le rideau est formé de huit chutes pouvant être indépendamment relevées ou abaissées et l'écran peut prendre toutes les dimensions désirées de façon instantanée. Les dispositifs de sonorisation sont dissimulés dans les décors latéraux, un système d'air conditionné rafraîchit la salle et les locaux et une installation électrique de pointe assure l'alimentation des nombreux équipements techniques.

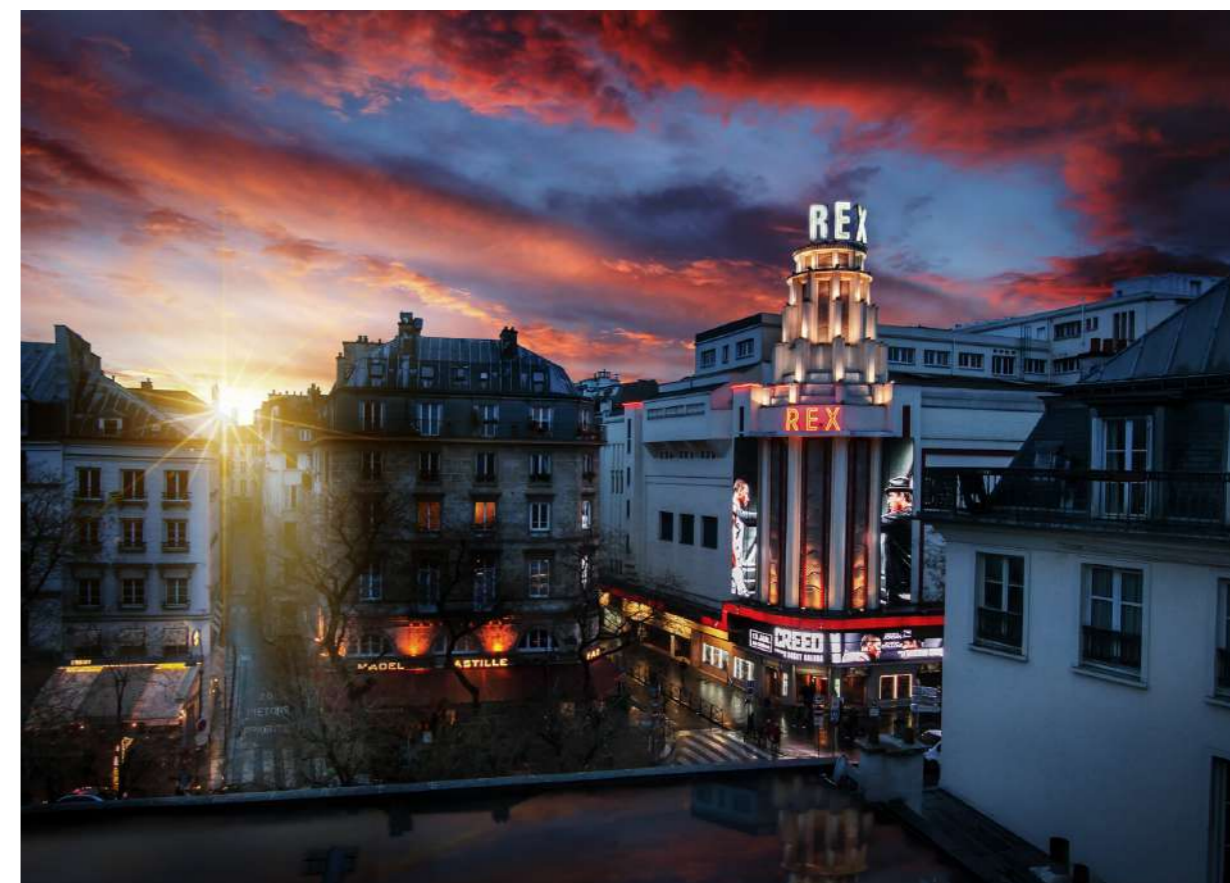
Sur le plan décoratif, la salle de grande dimension est un des rares exemples de salles atmosphériques en France avec le Rex de Bordeaux, de dimension plus modeste. La voûte céleste et le ciel sont réalisés sur une tôle d'acier suspendue à la charpente métallique au-dessus du sol et les étoiles scintillantes et les planètes brillantes sont réalisées avec des billes en cristal perforé, derrière lesquelles sont placés des réflecteurs. Le tout est complété par des projecteurs de photographies faisant défiler des nuages. Les décors intérieurs mêlent l'usage de la brique creuse, du staff et du plâtre, tandis que des dalles en béton constituent les planchers. Le vestibule d'entrée conçu par Maurice Dufrene est orné de marbre vert antique et deux escaliers aux rampes en métal chromé donnent accès aux différents salons. Le foyer à l'ambiance feutrée est également habillé de marbre vert et surplombé par un plafond en caoutchouc gris sombre orné des signes du Zodiaque. À l'ouverture, le Grand Rex comprenait une infirmerie, une nursery, un poste de police permanent et même un chenil.

Le Grand Rex a connu de nombreuses rénovations durant ses 90 ans d'existence. Ces dernières témoignent des tendances en vogue à chaque époque. Ces évolutions ont préservé, au fur et à mesure du temps, la lecture de la composition originelle. Dans les années 1950 et 1960, ces évolutions se centrent notamment sur l'éclairage. Les néons se substituent aux nombreuses ampoules et l'enseigne lumineuse rotative disparaît du sommet de la tour. À partir de 1957, un escalier mécanique remplace celui d'origine pour accéder au foyer de la mezzanine, et la grande marquise protégeant les portes d'entrée est retirée.

Le projet de l'architecte Artémisios Wang en 1971 est celui qui change le plus radicalement le visage du Grand Rex, faisant disparaître de nombreux éléments Art déco de 1932. Le béton peint, les plinthes en marbre et les impostes brillantes laissent place à un habillage en pierre plus classique et peu en lien avec l'architecture initiale. Dans le même temps, l'entrée est intégralement rénovée avec la création d'une dalle en granit rose au sol et d'une coupole en staff, supprimant le décor d'époque.

L'année 1974 marque un autre tournant dans l'histoire de l'établissement avec l'ouverture de trois petites salles de cinéma à la place des loges, ainsi que de la discothèque Rex Club en remplacement du Rêve, dancing sélect jusqu'alors situé sous le bâtiment principal. C'est également à cette époque que la couleur rouge emblématique du lieu fait son apparition, avec la pose d'une nouvelle marquise et de bandeaux horizontaux sur lesquels sont disposées des lettres amovibles. Trois nouvelles salles sont créées en 1984 et le Grand Large, plus grand écran de France pendant plus de 25 ans (260 m²), est installé dans la salle principale quelques années plus tard.

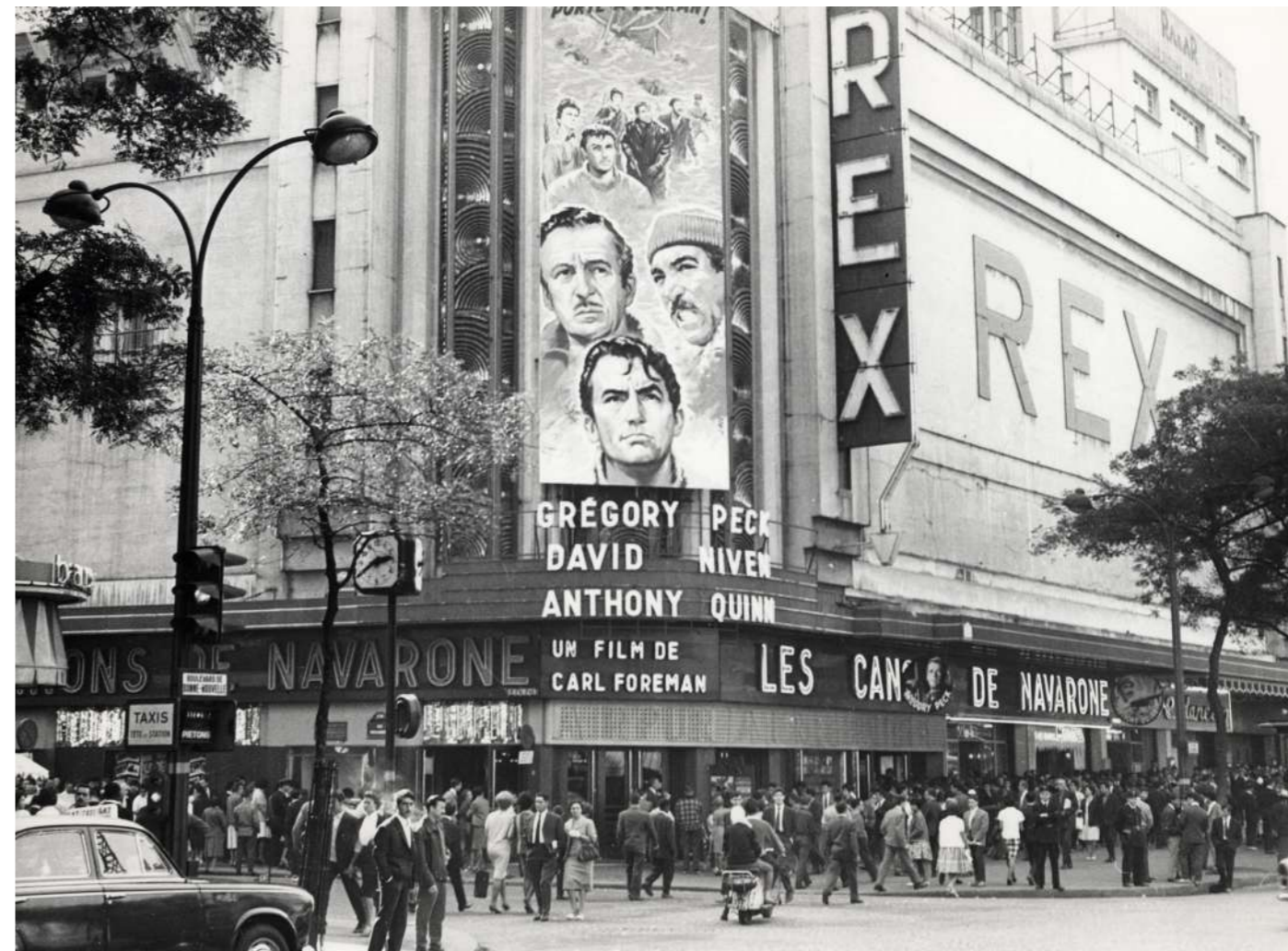
La dernière évolution majeure intervient en 2010 avec la suppression de la plupart des supports d'affiches du plein de travée sous la marquise pour laisser place à trois grands bandeaux électroniques à LED. Les huisseries de la tour sont repeintes en rouge et encadrées par deux immenses écrans électroniques verticaux.





LES DATES CLÉS DE SON HISTOIRE

- Septembre 1931** l'édification du Grand Rex débute par la démolition du bâtiment situé sur la parcelle et par le creusement d'une fosse de plus de 16 mètres pour réaliser les fondations.
- 8 décembre 1932** inauguration officielle en présence de 3 300 invités. Le premier film à l'affiche est Les Trois Mousquetaires d'Henri Diamant-Berger dans sa version parlante, remake du précédent muet tourné en 1921.
- 1941-1945** le Grand Rex est réquisitionné pendant l'occupation allemande et devient un « Soldatenkino ».
- 1953** le Grand Rex est le premier cinéma français à projeter en CinemaScope, technique permettant de filmer avec un format panoramique sur un film classique 35 mm. Le film La Tunique réalisé d'Henry Koster devient alors la première projection de ce type.
- 1957** un escalier mécanique remplace l'escalier d'origine pour rejoindre sans effort l'espace du foyer de la mezzanine. Cette innovation technique majeure pour l'époque est inaugurée par les acteurs Gary Cooper et Mylène Demongeot.
- 1971** le Grand Rex va significativement changer de visage sous la main de l'architecte Artémisios Wang dont le projet lui fait définitivement perdre la plupart de ses attributs Art déco en façade.
- 1974** 3 nouvelles salles de projection sont créées à la place des loges. La même année, la discothèque le Rex Club ouvre ses portes à la place du dancing le Rêve, sous le bâtiment principal.
- 1981** les façades, les toitures et la salle du Grand Rex sont inscrites aux Monuments Historiques.
- 1984** 3 nouvelles salles de projection sont aménagées, portant leur nombre à 7.
- 1988** le Grand Large, plus grand écran de France pendant plus de 25 ans (260 m²), est installé dans la salle principale. Le Grand Bleu de Luc Besson est projeté lors de l'inauguration et restera en tout 3 ans à l'affiche.
- 2010** 3 grands bandeaux électroniques à LED remplacent les supports d'affiches du plein de travée sous la marquise. Les huisseries de la tour sont repeintes en rouge et encadrées par deux écrans électroniques verticaux.



ReXnovation PHILIPPE TRÉTIACK, journaliste et écrivain

Mieux qu'un rideau de scène, une gigantesque bâche destinée à envelopper des mois durant la totalité d'un bâtiment. Sous ce drap taille magnum : le Grand Rex, mythique cinéma affichant comme seul et unique programme sa propre renaissance. Pour acteurs, des bataillons d'ouvriers, maçons, peintres, serruriers, électriciens, informaticiens avec à leur tête un duo d'architectes enthousiasmés par leur tâche et dopés par leur bâche. Car oui tout est né d'elle et de l'obligation de la suspendre pour mieux protéger les passants des scories provoquées par l'indispensable ravalement de l'édifice. Au départ d'ailleurs, il n'était question que de cela, ravalier et assurer l'étanchéité déficiente des toitures de cet immeuble édifié en 1932, retouché dans les années 70, dénaturé dans les années 80. Nettoyer le cinéma, lui redonner belle allure, c'était la moindre des choses pour un anniversaire, son 90^e.

Mais voilà que dans la tête de Grichka Martinetti et Stéphane Thomasson, les architectes appelés à mener à bien cette entreprise, a surgi une idée d'apparence saugrenue, faire de cette bâche non pas une contrainte mais une chance, qui permettrait d'assurer un nettoyage et carrément un lifting pour le restaurer en profondeur afin de le rajeunir en lui offrant un futur nourri de son passé légendaire.

Pour mener à bien leur travail, les architectes en complicité avec l'équipe du Grand Rex, se sont d'abord mués en enquêteurs. Par chance, la notoriété du Rex lui a valu d'être photographié d'innombrables fois, sous toutes les coutures et à tous les stades de son existence, depuis la mise en place de sa charpente d'acier jusqu'à celle de son enseigne. Fouillant dans des milliers d'images conservées sur place ou dans divers dépôts d'archives, ils ont ramené en pleine lumière le Grand Rex originel, celui que l'on découvre aujourd'hui, restauré à 95%, les 5% restants accueillant des modifications et des ajouts contemporains tels que les écrans numériques.

Problème, toutes les photographies d'époque étaient en noir et blanc. Les architectes se sont alors mués en archéologues. Adoptant une approche stratigraphique, ils ont gratté l'épiderme du bâtiment pour en révéler les strates successives, retrouvant ainsi ses couleurs primaires. Surprise, il est apparu que le Rex n'avait jamais été peint en rouge, cette dernière teinte datant des années 70. Ses couleurs initiales étaient le noir et le vert wagon, auxquelles s'ajoutaient le ton crème de la façade, de la fausse pierre sur laquelle avaient été peints de faux joints, et les multiples reflets des miroirs. Conscients de l'impact émotionnel que revêt la couleur rouge, les architectes en ont remis un peu, sous la grande marquise, pour y souligner le chemin lumineux de l'éclairage. Les amateurs d'architecture y reconnaîtront encore une référence à la célèbre Maison de verre édifiée par Pierre Chareau à la même époque, rue Saint-Guillaume à Paris.

Edifice aux façades inscrites à l'inventaire supplémentaire des Monuments Historiques par Jack Lang en 1981, Le Grand Rex est le dernier exemple encore debout de cinéma à l'architecture Art déco. Il est l'œuvre d'un premier duo d'architectes, le français Auguste Bluysen, auteur entre autres de la Biscuiterie LU à Nantes et du casino du Touquet, et de l'américain John Ebersson. Ce dernier fut le grand manitou des cinémas de style dit « atmosphérique ». Il en édifia des dizaines Outre-Atlantique. En France, le Grand Rex en est l'unique et dernier représentant. Sa grande salle évoque le monde méditerranéen et l'excès de décoration qui la caractérise offrait un contraste saisissant avec la sobriété du cinéma lui-même. En vérité, « tout le paquet dit Grichka Martinetti, avait été mis dans cette resserre où pénétrait un public éberlué par tant de magnificence ».

Si les architectes d'origine avaient dressé sur le boulevard une façade plutôt sobre, ils avaient travaillé celle donnant sur la rue Poissonnière. Détail remarquable, la cabine de projection qui en surgit en saillie. La légende veut que les architectes l'ayant oubliée, ils la placèrent en excroissance. C'est faux. Cet artifice visait à augmenter le nombre de sièges de la grande salle. Elle demeure telle une échauquette aux formes modernistes.

Dans leur quête, Martinetti et Thomasson ont retrouvé la grande marquise d'origine en tôle boulonnée. Ils l'ont restaurée et utilisée pour y faire passer divers câbles. Ils ont en revanche supprimé l'autre marquise rajoutée sur le tard, quand le cinéma s'était converti au complexe multisalles. Elle s'affichait en porte-à-faux sur le boulevard mais ce dernier a vu surgir sur ses trottoirs quantités d'éléments de mobilier urbain qui en interdisaient désormais une telle emprise.

Pour assurer la modernité de l'édifice, les écrans publicitaires ont été conservés. Les architectes ont soigné les enseignes d'origine mais ont déplacé la plus grande, l'enseigne drapeau qui flanque l'immeuble verticalement. Elle se trouve désormais au bout du bâtiment, éclatante de toutes ses ampoules. Celles-ci sont à leds, mais de type Edison, car les architectes ont soigné l'esthétique du point lumineux si caractéristique des cinémas des années trente. Quant à la belle enseigne sur le toit, elle a non seulement retrouvé sa place mais elle est rotative.

Travaillant sur le chantier, les architectes ont découvert que leurs prédécesseurs avaient innové en plaçant dans les staffs des tesselles, des morceaux de verre. Cette solution économique s'était substituée à la volonté de dresser sur la façade des vitraux au coût prohibitif. Désormais les staffs restaurés sont recouverts d'une peinture réfléchissante et les façades d'un enduit minéral mat, le Minerstyl poncé. On y a repeint de faux joints creux afin de donner de la profondeur et du relief à la façade. A l'entrée, les deux kiosques d'origine ont été reconstitués. Quand bien même la billetterie numérique s'imposerait, nombreux sont les clients qui apprécient toujours d'acheter leur place au guichet, premier pas vers la salle obscure.

Un énorme travail de mise en lumière du bâtiment a été mené. C'est heureux car dès son origine, l'architecture art-déco accordait une place prépondérante à la lumière. Les ampoules qui avaient été remplacées dans les années 50 par des néons, le sont aujourd'hui par des leds. La façade sur le boulevard est, elle, animée par une lumière rasante du meilleur effet.

Les architectes d'origine avaient été formés à la Belle Epoque. C'est au cours du chantier de construction du Rex, en 1932, qu'ils ont glissé vers la modernité. Le résultat fut la production de cette architecture hybride dont le rationalisme caché fait toute la valeur. Avec sa structure en acier, sa très belle charpente remplie de briques, ses éléments de béton coulé, tels les piliers qui en assurent la statique, le Grand Rex est un exemple unique d'architecture de transition mise à mal par les ajouts successifs qui n'en avaient pas toujours respecté l'originalité. Restauré, il s'impose désormais comme LE monument des Grands Boulevards, son icône.

Enfin, dernier détail, les architectes d'aujourd'hui ont retrouvé dans la façade la signature de leurs confrères d'hier. Hommage discret, apparition en somme bien méritée au générique de ce péplum qu'est la renaissance à 90 ans, d'un paquebot d'exception.

Le Grand Rex est de retour.

INTERVIEW D'ALEXANDRE HELLMANN DIRECTEUR GÉNÉRAL DÉLÉGUÉ PAR LAURENT COTILLON

À 90 ans, comment va le Grand Rex ?

Aujourd'hui, au vu de la difficulté du contexte, on peut dire que le Grand Rex va bien, tout d'abord pour la simple raison que le Grand Rex n'est pas qu'un cinéma. C'est aussi un lieu dédié à l'événementiel. C'est ce qu'avaient développés mon père (Philippe Hellmann) et Bruno Blanckaert (directeur général) pour parer aux hauts et bas du cinéma. Une salle de 2 700 places ne peut vivre seulement de films. Je le rappelle souvent : historiquement les 181 plus grandes salles de cinéma qui existaient sont soit fermées, soit converties. Nous pouvons aujourd'hui revendiquer le statut de plus grande salle de cinéma au monde, mais tout reste fragile. Mon grand-père et par la suite mon père ont résisté à la tentation de la détruire pour en construire plusieurs petites. Ils ont eu raison. C'est ce qui fait la singularité du Grand Rex. Nous nous efforçons par ailleurs de multiplier les avant-premières, les marathons, les spectacles, les concerts...

Comment se porte votre fréquentation depuis la reprise post-Covid ?

En 2019, nous avons réalisé une année record en termes de résultats, comme cela a été le cas pour l'ensemble du secteur cinématographique. La réouverture en 2021 s'est très bien déroulée, malgré les conséquences post-covid. Le Grand Rex a enregistré plus d'entrées, pour la partie cinéma, qu'en 2019. C'est d'ailleurs l'un des rares cinéma en France à s'être retrouvé dans cette situation.

Ce qui s'explique comment ?

Cela s'explique par des initiatives éditoriales, comme les marathons, et la programmation de films tels que Demon Slayer ou BAC Nord, qui nous ont beaucoup portés. Nous essayons toujours de créer de l'engouement autour d'un film, via les réseaux sociaux notamment. Prenons un exemple récent : pour la séance spéciale de Spiderman : No Way Home, nous avons mis en avant tous les cosplayers présents. Ils sont venus d'eux-mêmes, car ils savent qu'il y a une belle ambiance. Nous savons travailler avec les communautés qui se construisent autour de films, tout comme celle des animés. Ces résultats sont le fruit d'un travail de fond et de longue haleine.

Et côté spectacles ?

Cela reprend, même si le public ne se rue pas sur les spectacles. Et la concurrence est féroce. Comme au cinéma.

Le Grand Rex, qui a ouvert ses portes le 8 décembre 1932, aurait-il pu disparaître durant ces 90 années ?

Cela aurait pu être le cas des dizaines de fois et ce pour les raisons évoquées précédemment. Les grandes salles ne sont plus rentables. Les années 80 ont été les plus difficiles, avec la baisse de la fréquentation puis avec l'arrivée des multiplexes et leurs écrans immenses, leurs salles gradinées, leurs fauteuils neufs... À cette époque, on se moquait du confort : les établissements étaient faits de grands couloirs et de petits écrans. Le seul concurrent était la télévision. Nous avons aujourd'hui amené du confort dans nos salles, ce qui manquait aux spectateurs et cela a créé de nouvelles façons d'aller au cinéma. C'est le cas par exemple avec le Grand Large qui a été créé par mon père sur une idée de Luc Besson pour le Grand Bleu. Et c'est d'ailleurs ce qui a permis de faire le premier marathon Star Wars au monde par la suite.

L'un des traits marquants du Grand Rex est sa décoration. Quelles en sont ses origines ?

C'est à Jacques Haïk, son créateur, qu'on la doit. Jacques Haïk était franco-tunisien et voulait un cinéma qui évoque son pays, d'où ce jardin méditerranéen art déco, avec ses arbres, ses statues qui lui rappelaient son enfance. Au départ, Jacques Haïk voulait créer une salle de plus de 5 000 places, mais il n'a pas pu le faire pour des raisons administratives. Il est donc revenu à une formule de 4 000 sièges, avec de nombreux strapontins. Les grands fauteuils en cuir que l'on connaît aujourd'hui qui datent des années 60/70 sont désormais la signature du Grand Rex.

Vous partagez un point commun avec le Radio City Music Hall...

Nous partageons plus qu'un point commun, puisque nous sommes la copie conforme du Radio City Music Hall. Nous avons ouvert le même mois de la même année (le 27 décembre 1932). Notre salle est considérée comme la petite sœur de celle implantée à New York. Il est intéressant d'observer que le Radio City n'est plus aujourd'hui une salle de cinéma exclusivement consacrée au spectacle vivant contrairement au Grand Rex qui conserve son activité cinématographique.





L'établissement a connu de nombreux travaux au fil du temps, et notamment l'installation en 1957 d'un escalier mécanique, pourvu d'un parrain et d'une marraine prestigieux : Gary Cooper et Mylène Demongeot...

Mylène Demongeot était présente il y a encore peu de temps chez nous pour le film *Maison de retraite* dans lequel elle jouait. Elle se souvient très bien de cette soirée inaugurale de 1957. C'était le premier escalator d'Europe dans un cinéma. La décoration du hall d'entrée a beaucoup évolué, au fur et à mesure du temps. En revanche, aux premier et deuxième étages, seuls les lustres ont été changés. Le décor reste identique à celui de la construction.

En 1981, Le Grand Rex a d'ailleurs été classé Monument historique...

Le classement date de 1981 et a été réalisé par le ministre de la Culture de l'époque, Jack Lang. C'était un moyen de préserver cette salle et de faire en sorte qu'elle ne soit pas détruite. Le décor, la façade et le volume du Grand Rex ont été classés à l'inventaire des Monuments historiques. À cette époque, nous n'étions pas propriétaires des murs. Ils appartenaient aux Galeries Lafayette, qui auraient pu décider à tout moment d'en faire un autre usage qu'une salle de cinéma.

Les travaux actuels ont débuté en 2012. La façade vient d'être terminée. Quelle était la priorité de ces chantiers ?

Je suis arrivé en 2007, lorsque mon père le dirigeait. J'ai tout de suite perçu le potentiel du Grand Rex. Il y avait tellement de choses à faire ! Les spectateurs sortaient parfois de certaines salles pour nous dire que leurs décorations étaient désuètes et qu'elles n'étaient pas assez modernes... D'une manière générale, à l'exception de la grande salle, les spectateurs se plaignaient régulièrement de l'état désuet des salles de cinéma qu'il convenait de rénover. J'ai donc entamé une première tranche de rénovation en 2012, puis en 2015. J'ai fait modifier l'escalator et les bars, très vieillissants. Cela représentait un investissement important mais nous savions qu'il avait son utilité. La suite nous a donné raison. C'est d'ailleurs un grand sujet dans le cinéma aujourd'hui : il faudrait investir massivement dans la rénovation des salles de cinéma. Nous allons poursuivre ces programmes en nous attaquant à la plus grande de nos petites salles, qui fait 500 places.

Toutes ont aujourd'hui une identité différente...

C'est une idée qui m'a été soufflée. Ce sont des salles anciennes mais qui ont bénéficié de l'ensemble des dernières technologies dont le son 7.1. Mais il est difficile d'agrandir davantage encore les écrans .

Comment fait-on, alors, pour leur donner une forme d'attractivité et faire en sorte que le public aime y aller et y retourner ?

Nous avons décidé de décorer ces salles et de leur donner à chacune une identité. Par exemple, nous avons mis en place une salle de 78 places entièrement rose, avec des LED, un design très soigné. Nous l'appelons la « Love room ». Elle est louée par de nombreux couples pour y regarder un film en duo. Nous en avons aussi une rouge, une bleue, une noire et même une verte, que nous appelons la salle « Matrix ». La dernière salle qui reste à rénover est très complexe, notamment en raison des piliers porteurs. Nous avons pour elle un projet très ambitieux qui pourrait en faire l'une des plus belles salles de la capitale.

Il y a également les chantiers invisibles...

Oui, comme celui qui est actuellement le plus important pour nous : le nouveau système froid. Nous avons comme beaucoup d'établissements des systèmes de climatisation classiques et nous avons opté aujourd'hui, à la fois pour des raisons écologiques et d'efficacité, pour un système mis en place par la ville de Paris, « Fraîcheur de Paris », qui est alimenté à partir des eaux de la Seine et dont la vertu éco-responsable est reconnue et appréciée par tous. L'eau de la Seine arrive directement dans nos groupes froid, qui la redistribuent dans les salles puis elle est récupérée et ainsi de suite.

Les travaux actuels visent-ils à se rapprocher de l'apparence d'origine ?

Oui, c'est un parti pris que nous avons adopté avec les architectes. Nous souhaitons revenir à la décoration et aux codes de couleur qui avaient été mis en place en 1932. C'est un acte courageux puisque cela nous oblige à modifier l'architecture, les couleurs et la structure pour revenir à tout ce qui avait été mis en place à l'ouverture. Nous remettons ainsi du marbre au sol. La partie boisée des portes à l'orchestre était également décoré avec du marbre et du laiton or. Là aussi, nous allons essayer d'être le plus proche de cette décoration initiale.

La façade a beaucoup changé avec les récents travaux de 2022...

La façade du Grand Rex telle qu'elle existait en 1932 avait disparu. Le rouge, qui dans l'esprit du public, est sa couleur dominante ne sera plus en place. Elle n'était d'ailleurs pas celle d'origine. Elle avait été mise en place dans les années 70. À sa construction, la façade était blanche et dorée, en particulier les grandes plaques en staff, que nous pensions argentées et qui se sont révélées être dorées. Nous avons procédé à des scintigraphies, c'est-à-dire des analyses des différentes strates de couleur, qui nous ont permis de retrouver les couleurs d'origine. L'enseigne sera – et ce sera la seule à Paris ! – rotative comme elle l'était en 1932. Il est important d'indiquer qu'elle ne tournera pas 24/24h mais sera éteinte au moment de la fermeture du cinéma. De même, la marquise avec ses 3 000 ampoules sera éteinte pour respecter le cahier écologique de la ville de Paris.

Les Monuments historiques acceptent-ils de bonne grâce les écrans numériques de la façade ?

Notre retour au bâtiment d'origine est pour eux un véritable événement positif. Ils nous ont autorisés à conserver nos écrans. Nous les avons d'ailleurs fait évoluer afin d'utiliser les dernières technologies de pointe qui sont moins consommatrice d'énergie et plus vertueuses.

La qualité du lieu est-elle la priorité ?

Oui. Elle est ma priorité. J'ai ainsi fait enlever toutes les scories qui affectaient la lisibilité ou la qualité de ce lieu, tels que les panneaux publicitaires qui couvraient les décors. Nous sommes attachés à la qualité. C'est un élément fondamental pour notre public qui sait la reconnaître. Nous avons donc – soit dans les parties communes, soit dans les parties techniques, les toilettes ou encore les halls – mis en place une décoration de très grande et de très haute qualité pour satisfaire notre public. Nous considérons que c'est ainsi que nous pourrions attirer le public dans les salles de cinéma. Pour nous rapprocher de notre public, parce qu'il le souhaitait et qu'il le demandait, nous avons aussi organisé des visites guidées le dimanche durant 2 heures, qui se clôturent par une visite des toits avec vue sur tous les monuments de Paris. Elles sont très prisées et sont quasi complètes chaque semaine.

La rénovation a-t-elle réservé des surprises ?

Oui, en particulier une fresque, dont l'histoire est amusante. Cette fresque se trouve sur le palier de l'escalier menant de l'orchestre à la mezzanine. Nous avons trouvé dans un document d'archive que sur cette fresque, Charlie Chaplin était peint. Nous avons donc identifié l'emplacement, et en grattant, les archivistes ont mis à jour son chapeau, caché sous un clown. Et progressivement nous l'avons fait apparaître, tel qu'il figurait dans la fresque d'origine. La seule explication serait que pendant la guerre, le Grand Rex avait été réquisitionné par les Allemands qui en avaient fait le « Soldatenkino » et qu'ils ont certainement voulu masquer Chaplin, qui avait rencontré un immense succès mondial avec *Le Dictateur*, film qui contribua à mobiliser l'opinion publique nord-américaine en faveur des démocraties européennes. La fresque a retrouvé aujourd'hui son apparence et ses couleurs d'origine.

Chaplin dont le surnom Charlot lui a été attribué par le fondateur du Grand Rex !

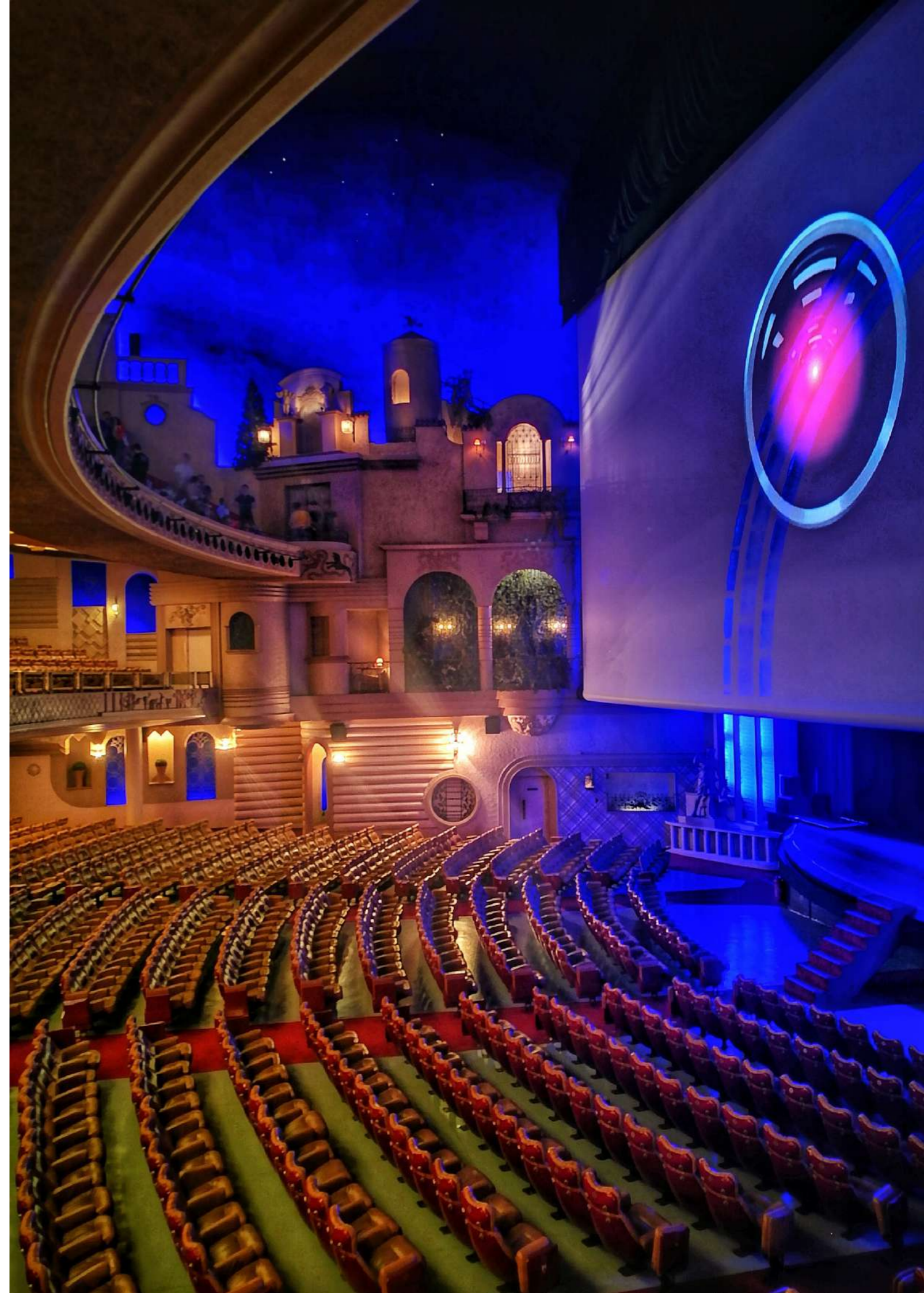
Absolument ! Jacques Haïk était également un producteur et distributeur. C'est lui qui avait distribué en France tous les films de Chaplin. D'où sa présence sur la fresque...

Quels sont vos prochains grands projets ?

L'un de mes projets concerne les spectacles. Je souhaiterais porter la capacité de la salle à 4000 personnes et faire en sorte que ces concerts puissent avoir lieu debout, à l'orchestre. Les études avancent mais c'est un chantier complexe. Je souhaiterais également, si cela est possible, amorcer l'installation d'un restaurant sur le toit du Grand Rex.

Voici maintenant 15 ans que vous êtes arrivé...

Je travaillais auparavant avec mon père dans sa société de distribution UGC Ph, à travers laquelle il a révélé beaucoup de talents. J'y ai passé mes week-ends et j'ai senti que l'on pouvait y faire des événements importants, des avant-premières, de l'événementiel en somme. Ma première réussite a été la soirée Michael Jackson This Is It. La société Sony qui distribuait le film n'avait pas souhaité organiser d'avant-première, pensant qu'un documentaire sur Michael Jackson n'intéresserait personne. J'ai insisté et mis en place des préventes sur Internet, qui n'était pas aussi performant qu'il l'est aujourd'hui. Nous nous sommes retrouvés avec une file d'attente de 3000 personnes pour se procurer des places et assister à cet événement ! Il y avait parmi le public présent des fans et des groupes de danseurs, à qui j'ai proposé de revenir le lendemain matin faire un show à l'extérieur sur la rue et sur la scène du Grand Rex, à l'occasion de l'avant-première. C'était un succès, à la fois du côté du public comme des médias. C'est à cette occasion que je me suis rendu compte que le fait de créer un événement permettait d'attirer un très large public, y compris sur la fréquentation du cinéma puisque nous avons réalisé 25% des entrées du film sur Paris Périphérie.





Quelle a été votre première priorité en arrivant ?

L'histoire des stars et des avant-premières fait partie intégrante de l'ADN du Grand Rex. J'ai donc souhaité l'accroître, le rendre encore plus évident. Je me suis rapproché des distributeurs pour leur offrir une plus grande souplesse d'utilisation du Grand Rex, en leur offrant notamment la possibilité de placer leurs invités et les stars à l'orchestre et d'assurer l'équilibre financier en gardant la mezzanine et le balcon. L'explosion des réseaux sociaux a également énormément contribué à accroître la fréquentation. Depuis 2012, nous avons assisté à une progression de notre fréquentation, liée à toute cette série d'événements, qui ont vu venir les équipes de films, les réalisateurs, les comédiens. Cette affinité via les réseaux Internet, sur lesquels nous avons travaillé, a rendu la convivialité et les effets encore plus forts.

On parle souvent du prix du cinéma en ce moment. Qu'en pensez-vous ?

Je ne pense pas que la question du prix du cinéma soit le problème majeur, par comparaison aux autres distractions, qui sont beaucoup plus chères. Un tour de manège de trois minutes, par exemple, coûte 8 euros. La question du prix de la place de cinéma est négativement perçue par une certaine catégorie de spectateurs parce qu'ils la mettent en concurrence avec l'accès gratuit aux plateformes Internet et à la diffusion des films. La question du piratage se pose également régulièrement. Le film *Soul*, sorti en décembre 2021, a été disponible en version piratée 7 minutes après sa mise en ligne sur la plateforme Disney + d'une façon excessivement massive. La concurrence principale vient des plateformes et des piratages.

Quelle est votre politique en la matière ?

Nous avons une politique tarifaire qui est dirigée vers notre public – que nous connaissons bien – et qui est légèrement inférieure à celle de nos concurrents. Les prix varient selon les salles. La grande salle, par exemple, offre un spectacle plus important.

Comment définissez-vous la programmation du Grand Rex ?

Le quartier a changé et nous recevons de plus en plus la visite de beaucoup d'étrangers. Le Grand Rex a la réputation d'être l'un des plus beaux cinémas du monde. C'est pourquoi nous avons introduit la version originale. Le Rex était par le passé un cinéma populaire qui ne présentait des films qu'en version française. Tout le monde semblait relativement sceptique quant à l'introduction de versions originales, mais c'est un système qui fonctionne aujourd'hui et toutes les salles de cinéma de Paris nous ont emboîté le pas, c'est-à-dire en proposant des versions originales et des versions françaises. Dans notre programmation, nous privilégions toujours les films et les œuvres populaires, dites grand public. C'est ainsi que l'année dernière, nous avons programmé certains films français en Grand Large, comme *Boîte noire*, dont les résultats ont été excellents.

La salle du Grand Rex est un lieu rare dans le sens qu'elle permet une communion...

Oui, cet esprit de communion est fondamental pour la salle du Grand Rex. C'est également un lieu de partage. C'est la différence entre voir un film seul chez soi et le voir dans une grande salle avec 2700 personnes. C'est la raison pour laquelle, à l'occasion de certains événements, nous avons des files d'attente qui durent toute la journée et qu'un certain public de fans est prêt à attendre 7 heures dehors pour avoir les meilleures places lors des avant-premières ou des grandes rétrospectives. C'est une expérience et c'est que nous voulons que le Grand Rex soit : un cinéma d'expérience et de partage. Nous utilisons au maximum Internet pour toucher les communautés de fan et nous cherchons sans cesse à nous améliorer. Ils savent dialoguer avec nous et communiquer. Avec le Grand Rex, ils peuvent s'exprimer, nous adresser leurs remontrances et leurs critiques. Nous les prenons positivement car nous considérons que ce sont des facteurs d'amélioration.

Comment arrivez-vous à renouveler le spectacle de la Fée des eaux, qui existe depuis les années 50, ou encore le Grand large ?

La Fée des eaux est perpétuellement renouvelée par des apports technologiques. Nous avons rajouté aussi les musiques, ajouté de nouveaux artifices. Nous avons la chance depuis quelques années d'avoir une relation avec les distributeurs qui nous accordent une forme d'exclusivité nécessaire. Nous réalisons des scores extrêmement importants. Nous améliorons constamment la Fée des eaux. Ces deux semaines, en amont d'une sortie nationale, servent également au dessin animé pour assurer sa promotion et créer un événement majeur. Quant au Grand Large, c'est toujours le plus grand écran de Paris et d'Europe hors Imax. Il est toujours aussi attrayant. Un jour, cependant, il conviendra de réfléchir à son renouvellement.

Quelles sont vos priorités sur les 10 prochaines années ?

Notre première priorité est de terminer tous les chantiers de rénovation qui sont en cours, même si la question permanente de remise en état se posera. Nous souhaitons également continuer de développer le Rex Club, qui est un établissement de nuit, et essayer de faire en sorte que le Grand Rex soit un lieu animé, ouvert tous les jours de l'année, afin d'assurer sa prospérité culturelle et économique.

Le Rex Club a-t-il toujours été présent ?

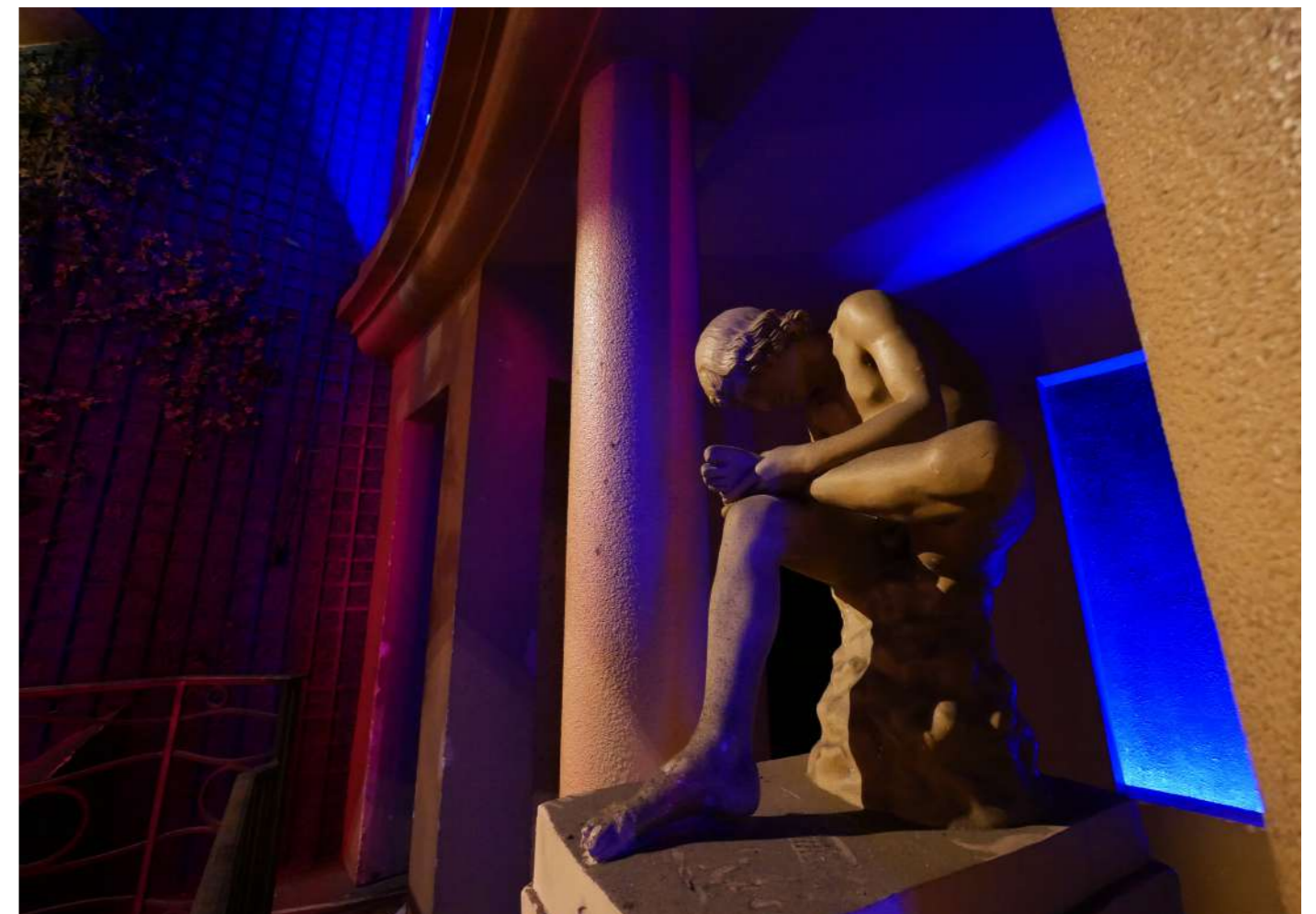
Le Rex Club s'appelait Le Rêve, lorsqu'il a été construit dans les années 70. C'était un dancing. Aujourd'hui, c'est une institution dans le monde de la nuit : le Rex Club est le seul établissement de nuit française qui figure dans les classements internationaux des 100 meilleurs clubs au monde. Là aussi, nous veillons au quotidien à préserver ce statut, tant par l'animation musicale ou la programmation, que par sa rénovation.

Quel regard portez-vous sur l'exploitation aujourd'hui ?

Nous sommes dans une période qui nécessite des investissements massifs pour améliorer la qualité des salles de cinéma. Il me semble que la priorité n'est pas de multiplier l'ouverture des établissements cinématographiques mais plutôt de revenir à une amélioration de la technologie et du confort dans les salles existantes pour redonner au public le goût de revenir. Nous sommes un métier où l'offre cinématographique est plus importante que tout.

Qu'est-ce qui a le plus changé depuis votre arrivée en 2007 ?

Nous avons amélioré la relation que nous avons avec ceux qui distribuent les films et représentent les ayants-droit : les éditeurs de films. Nous avons renforcé le climat de la confiance qui existait. Ce climat de confiance doit fonctionner dans les deux sens. Il faut encore plus d'intelligence dans la programmation et tenter de garder le plus longtemps les films pour que le public puisse les rencontrer.



INTERVIEW DE BRUNO BLANCKAERT DIRECTEUR GÉNÉRAL PAR OLIVIER NUC

Le Grand Rex et la musique

L'histoire d'amour entre la salle parisienne inspirée par le Radio City Music Hall de New York et la musique a commencé il y a plus de quarante ans, avec un concert de Billy Joel. Le songwriter américain, rare sur nos terres, a en effet inauguré ce qui est devenu un temple des musiques populaires, dans leur acception la plus large. En quatre décennies, le Grand Rex a accueilli aussi bien les plus grands noms de la pop et du rock, les ténors de la chanson française, des jazzmen, tout en s'ouvrant largement aux musiques lusophones, du Portugal au Brésil. « Aux débuts, j'ai commencé par organiser des concerts les mardis et jeudis », se souvient Bruno Blanckaert, directeur de la salle. « A cette époque-là, j'aimais la pop de la Côte Ouest ». S'il est initialement difficile de convaincre les acteurs traditionnels du métier, une nouvelle génération de producteurs va accompagner l'émergence du Grand Rex dans les salles incontournables de Paris.

« La salle est entrée dans l'histoire en 1986 avec la série de dix concerts de Jacques Higelin avec Zap Mama en première partie », explique Bruno Blanckaert. « Les choses démarrent véritablement, ce qui me permet de refuser beaucoup de propositions et de me concentrer sur ce que j'aime. » La marque de la salle réside entre autres dans l'incarnation apportée par Bruno Blanckaert, qui impose sa patte singulière, affirmant des choix esthétiques forts. Tel Alain Bashung, qui marque les esprits avec son dispositif de néons inédit pour 1987. Si William Sheller s'épanouit tout à fait dans le cadre de la salle Arts Déco, ce n'est pas le cas de Julien Clerc, qui inscrit son séjour parmi ses plus mauvais souvenirs de spectacle, malgré la présence du président Mitterrand dans l'assistance.

Un autre concert agité aura lieu au Grand Rex cette année-là. Celui des rappers américains de Run-DMC avec les Beastie Boys en première partie. Placé sous haute protection policière (deux bataillons de CRS), le concert donne lieu à des scènes violentes aux abords de la salle. « Les gens ont commencé à fracasser les bus. Nous avons appris plus tard qu'il s'agissait d'une provocation organisée par le service de sécurité des groupes. »

À partir de 1986, le Rex Club, sis sous la grande salle, organise à son tour des concerts. C'est là que se tient le premier concert parisien des californiens des Red Hot Chili Peppers. Plus tard, Prince va y donner une prestation montée à la dernière minute et entrée dans l'histoire.

Dans la salle principale, le génial Tom Jobim étrenne la liaison durable entre le Grand Rex et la musique brésilienne en 1988. Une dizaine d'années plus tard, des figures immenses du pays viendront à leur tour, notamment Caetano Veloso, devenu un habitué, et la magnifique Marisa Monte.

La scène anglo-saxonne tient le haut du pavé, avec les venues du guitariste Ry Cooder, du poète Leonard Cohen et de l'expérimentatrice Laurie Anderson. JJ Cale donnera ici son dernier concert français, en 1994. L'Anglais Bryan Ferry apprécie particulièrement le cadre des lieux, tandis qu'une autre légende y établit ses quartiers en 1990. Bob Dylan, célébré cette année-là en tant que chevalier des Arts et Lettres, reviendra auréolé de la Légion d'honneur puis du Prix Nobel de littérature. Il était encore là en octobre dernier pour trois concerts époustouflants.

Le flamenco et la musique indienne s'invitent également, avec des prestations marquantes de Camaron et de Ravi Shankar. Et le jazz et le blues trônent en majesté dans la liste des soirées inoubliables. La capverdienne Cesária Evora entame un long compagnonnage avec l'équipe du Grand Rex qui ne se démentira pas jusqu'à sa mort.

L'an 2000 est un très bon cru pour le Grand Rex qui accueille cette année-là le retour sur scène de Tom Waits avec une série de concerts superlatifs, aptes à vous donner le frisson du début à la fin. Le groupe lisboète Madredeus marque le début d'une idylle avec la musique portugaise, qui s'amplifiera au fil des ans.

Les anglais de Madness vont voler les sièges près de 20 ans après les Beastie Boys. En 2008, Neil Young présente deux des plus beaux concerts de sa carrière, une dizaine d'années après la venue de ses camarades Crosby, Stills & Nash, qui lui avaient vanté les qualités de la salle. Monument de la musique américaine, Willie Nelson régale la communauté anglo-saxonne de Paris, bien plus que Jerry Lee Lewis et ses quarante-cinq minutes de présence réglementaire. Grognon notoire, Lou Reed apprécie les lieux et le fait savoir en étant inhabituellement aimable avec toute l'équipe. En 2012, Tom Petty et ses Heartbreakers, vingt ans après leur précédente date parisienne, déroulent les tubes de leur répertoire. En 2016, c'est sous haute sécurité qu'Iggy Pop vient jouer avec Queens of the Stone Age, quelques mois après la tuerie organisée au concert de leurs amis Eagles of Death Metal.

Un des événements les plus marquants de la vie de la salle sera la venue de Madonna en février 2020, juste avant la pandémie de Covid 19. « Le show est exceptionnel, les concerts sont complets sans publicité. Madonna ne veut pas revenir à l'Olympia après l'échec de 2012. Nous avons affaire à une grande professionnelle », se souvient Bruno Blanckaert. Pourtant, les spectateurs se plaignent de l'arrivée tardive de la chanteuse, parfois de longues heures après l'horaire annoncé. « Le premier soir, elle est montée sur scène à 0h30. Jamais nous n'avons fait une telle recette au bar ! » Bruno Blanckaert s'ouvre à la star des plaintes du public. « Si vous jouez tous les soirs à cette heure-là, je crains les réactions de voisins. Nous allons avoir des problèmes », lui dit-il. « Je suis la seule à décider » est sa réponse, qu'elle affine en expliquant la longue préparation qu'exige sa performance. Il faudra que Bruno Blanckaert déploie des efforts de diplomatie afin de se faire entendre. « Après lui avoir dit ce que personne n'osait lui dire, je préviens la préfecture qui met en place une unité mobile tous les soirs entre minuit et 6h du matin pendant les onze jours de son séjour. En partant, elle m'a lâché "J'ai adoré". »

En quatre décennies de succès et de souvenirs, Bruno Blanckaert a pu réaliser le rêve de tous les patrons de salle : imprimer sa marque sur la programmation. « J'ai passé plus de temps au Grand Rex que nulle part ailleurs dans ma vie », avoue-t-il. « J'ai surtout eu la chance de trouver une page blanche et de pouvoir y imprimer ma marque. » Un vrai travail de passionné qui a fait du Grand Rex la plus belle salle de concerts de la capitale.



LE GRAND REX EN QUELQUES CHIFFRES (par an)

1 million de spectateurs

2 702 places dans la Grande salle,
la plus grande salle de cinéma au monde

100 Avant-Premières

150 000 spectateurs pour les dessins animés
de Noël et la Fée des Eaux

70 000 visiteurs au Rex Studios

« Le Rex c'est beaucoup de sensations pour moi. Plus jeune, c'était la féerie des eaux, les dessins animés de Walt Disney, le ciel étoilé et les balcons avec les petites maisons dans lesquelles je me demandais qui pouvait bien habiter là.

Les petits Elfes du rex, peut-être... »

— **Alain Chabat**

« Au Rex on est vraiment dans un lieu où la magie est immédiate, dès qu'on pousse la porte. On est vraiment dans un univers purement cinématographique... »

— **Alain Corneau**

« Le Rex ressemble à un paquebot immobile : on entre dans un autre monde. À l'approche des fêtes de Noël, lorsqu'il y avait des animations, la Grande Féerie des jets d'eaux, je me disais : « le cinéma, c'est extraordinaire ! ». Je croise les doigts pour que le Rex reste, qu'il ne bouge pas. Il faut toujours qu'il soit là, pour les enfants, les petits enfants... »

— **Patrice Leconte**

« Une salle à la mesure du Cinéma, du plaisir et du spectacle. »

— **Claude Lelouch**

QUELQUES ÉLÉMENTS DE PROGRAMMATION

LA FÉRIE DES EAUX ET SON BALLET DE JETS D'EAU

Associée au film phare de fin d'année, la Férie des Eaux est devenue au fil des ans la sortie familiale incontournable de Noël.

L'histoire de la Férie commence aux États-Unis un jour où Jean Hellmann - malgré le succès du Grand Rex, Jacques Haïk dépose le bilan. La société Gaumont rachète le cinéma et le revend quelques années plus tard à Jean Hellmann, Alan Byre et Laudy Lawrence - visite le Radio City Music Hall de New-York et assiste à un véritable show avec des danseuses, un orchestre, les fameuses Rockettes. En 1953, le propriétaire du Rex propose un spectacle où les danseuses évoluent dans un bassin transparent installé au milieu de la scène. Mais « Le Miroir de Neptune » ne trouve pas son public.

L'année suivante, en 1954, la toute première Férie des Eaux est lancée, juste avant la projection du célèbre film « Tant qu'il y aura des hommes ». Le bassin d'eau est toujours au centre de la scène mais cette fois-ci, ce sont 2 500 jets d'eau, 500 effets spéciaux et 26 projecteurs multicolores qui font le show. Au rythme de la musique, un technicien joue sa partition sur une console remplie de boutons qui peuvent projeter à 20 mètres de haut plus de 3 000 litres d'eau. Le succès est au rendez-vous.

Question technique, la Férie a évolué avec son temps et les technologies d'aujourd'hui. Le spectacle aquatique est intégralement programmé par ordinateur, les lumières sont des LED waterproof, la bande son est en HD, etc. La programmation musicale est orchestrée chaque année par Alexandre Hellmann, lui-même. Il s'attache à choisir et à monter les morceaux qui ont eu le plus de succès durant l'année écoulée en mixant des chansons féériques et actuelles. L'objectif est de plaire aux petits comme aux plus grands. Et ça marche.



REX STUDIOS UNE VISITE INTERACTIVE DANS LES COULISSES DU CINÉMA

Conçu comme un voyage imaginaire dans les coulisses du cinéma, cette visite audio-guidée interactive, vous plonge dans le monde secret et captivant du 7^e Art avec la création d'un film à travers une série de décors. On y découvre l'entrée des artistes, le bureau du directeur, avec des images d'archives d'événements et d'avant-premières, le tunnel des stars (conversation inédite entre géants du cinéma), la cabine de projection (un des espaces les plus secrets du cinéma), la salle des effets spéciaux, le plateau de tournage, le doublage... En clap de fin, une surprise attend les visiteurs... C'est aussi une occasion unique de découvrir les coulisses d'un monument du patrimoine français riche de son histoire et bénéficiant de son décor d'origine depuis 1932.



UNE HISTOIRE REMPLIE D'ÉTOILES

Après la découverte du Radio City Hall, le plus grand cinéma de New-York, Philippe Hellmann s'enthousiasme à l'idée de créer la visite des coulisses au Grand Rex. En 1998, les Étoiles du Rex ouvrent leurs portes pour plonger les spectateurs dans les secrets du plus grand cinéma d'Europe. Les moments-phares du Rex et sa construction sont racontés en images au début du parcours guidé. Un lieu culte du 7^e Art désormais rebaptisé Rex Studios et qui a déjà accueilli plus d'un million de visiteurs !

L'entrée dans les coulisses

Des affiches de films dédiées par des acteurs-phares du cinéma décorent le mur qui descend dans l'antre historique du Grand Rex. Là, le visiteur découvre que des stars telles que Nathalie Portman, Gad Elmaleh, Leonardo DiCaprio ou encore Renée Zelwegger se sont laissées séduire par ce lieu culte. Une entrée des artistes impressionnante autant pour les visiteurs que les acteurs : ce cinéma est le « Hollywood Boulevard » français.

Un rétrospective des stars du Grand Rex

Premier arrêt : une porte s'ouvre sur le dernier étage de la tour du Grand Rex. Le visiteur s'envole déjà vers l'histoire de ce lieu mythique et de ses stars. Tout au long du parcours, le visiteur croise des légendes du cinéma : des dédicaces, des vidéos, des extraits de films, des voix, des photos, etc.

Le tunnel des étoiles

Après l'entrée des artistes, le visiteur entend des voix... et des voix qu'il peut reconnaître. Il est plongé dans une conversation entre différentes stars du cinéma. George Clooney, Kevin Costner, Isabelle Adjani, Coluche ou encore Marilyn Monroe se répondent dans ce montage audio constitué d'extraits sonores très réels.

MOTEUR...

La visite ne serait pas complète si elle ne dévoilait pas quelques secrets de tournage. La fin du parcours est encore bien plus croustillante : les visiteurs sont mis à l'épreuve des effets spéciaux. Plongés en plein tournage, plusieurs techniques du cinéma sont présentées... avec de belles surprises pour les visiteurs.

Le fond vert

Le visiteur découvre comment, à partir d'un espace décoré d'un fond vert, on crée des scènes de cinéma plus réalistes.

Silence on tourne !

En immersion sur une scène de tournage, le visiteur se retrouve spectateur, caché derrière les caméras. Un moment idéal pour imaginer l'ambiance qui peut régner dans les studios.

Le doublage

Un autre mystère-clé du cinéma est dévoilé dans cet espace. Les extraits choisis ont également été remis au goût du jour à la fin de l'année dernière. En clap de fin, une surprise attend le visiteur.



L'ENVERS DU DÉCOR

Acteur, spectateur, projectionniste, directeur et même réalisateur, le visiteur passe d'un rôle à l'autre le temps de la visite.

L'ascenseur vers les étoiles

La plus grande motivation de Philippe Hellmann était de créer une visite des coulisses qui passe derrière le grand écran. Pari réussi : le visiteur s'engouffre dans un ascenseur et s'envole à 27 mètres au-dessus de la scène de la plus grande salle de cinéma d'Europe comptant 2 702 places et derrière le grand écran où les films sont projetés. C'est magique !

Le bureau du directeur

Des stars, des légendes, des géants du cinéma racontés cette fois-ci sous l'angle des trophées, des Oscars et des somptueuses récompenses. Une belle rétrospective des moments mythiques des soirées de stars. Qui n'a jamais rêvé de s'asseoir dans le fauteuil du Directeur du Grand Rex ?

La cabine du réalisateur

En sortant du bureau du Directeur, des pellicules de films jalonnent le chemin jusqu'à la cabine de projection. Le visiteur pénètre dans l'ancre du réalisateur, guidé par une actrice de dessin animé. La cabine de projection est reproduite à l'identique de celle qui existait avant l'utilisation des projecteurs numériques.



ESCAPE GAME SAUVEZ LE CINEMA

Le cinéma est en danger ! Depuis quelques temps, les plus grands classiques disparaissent mystérieusement les uns après les autres. Une étrange machine dissimulée dans les studios du Rex serait à l'origine de ce phénomène.

Objectif ? Répondre à l'appel du Grand Rex et s'infiltrer dans ses studios pour une aventure unique. Fouille, réflexion et manipulation seront au rendez-vous de « Sauvez Le Cinéma », une création signée Team Break. Les capacités de réflexion et de cohésion des participants seront mises à rude épreuve, ils n'auront qu'entre 3 et 5 minutes pour résoudre chaque énigme.

2 à 7 joueurs
À partir de 10 ans
Jeu de 40 minutes
Départ toutes les 5 minutes

CONCERTS & SPECTACLES

Le Grand Rex organise enfin régulièrement différentes manifestations exceptionnelles comme des concerts et spectacles parmi lesquels :

10 novembre 2022	Peter Frampton
6 janvier 2023	Garou
10 et 12 janvier 2023	Cinéconcert James Bond
11 janvier 2023	Queen Symphonic
12 janvier 2023	Guillermo Guiz - Au suivant
12 janvier 2023	Finale du SuperBowl
14 janvier 2023	Avant-première Française de <i>Babylon</i> , en présence de Brad Pitt et Damien Chazell
19 au 29 janvier 2023	Messmer - Hypersensoriel
22 janvier 2023	Avant-première <i>Astérix et Obélix : L'Empire du Milieu</i>
11 et 12 février 2023	Bond symphonique - Les plus grandes musiques de film de James Bond
13 au 18 mars 2023	Paul Mirabel - Zèbre
19 et 20 mars 2023	Kyle Eastwood
19 mars 2023	Damien Rice
25 mars 2023	Isabelle Boulay
30 au 31 mars 2023	Véronic DiCaire - Showgirl tour
1 ^{er} avril 2023	Robert Charlebois
22 avril 2023	Louis de Funès en cinéconcert
23 et 24 mai 2023	Nick Cave
12 octobre 2023	Pink Martini
20 octobre au 5 novembre 2023	Le Soldat Rose - Les 15 ans



Informations pratiques

Le Grand Rex
1 Boulevard Poissonnière
75002 Paris
www.legrandrex.com

Contact presse

Agence Dezarts
agence@dezarts.fr
Lorraine Tissier : 06 75 83 56 94
Alice Esnault : 06 04 02 41 84